



fronquêtes

ENQUÊTES SUR L'ÉDUCATION EN MILIEU MINORITAIRE FRANCOPHONE

Derrière le rideau de scène : Analyse et synthèse du sondage sur les relations entre le milieu scolaire francophone en contexte minoritaire et les compagnies de théâtre professionnelles de langue française

par Michèle Matteau

D'une certaine façon, le monde de l'éducation et celui du théâtre sont des frères jumeaux. L'un comme l'autre invite son auditoire à se faire le spectateur de la condition humaine, à prendre conscience de son monde, à le questionner et à y trouver sa place. On pourrait penser, dans les circonstances, que les relations entre les deux milieux coulent de source. Mais est-ce le cas? Et qu'en est-il dans la francophonie canadienne en contexte minoritaire où la mission du théâtre comme celle de l'éducation a bien souvent aussi un autre volet, celui du renforcement de l'identité culturelle francophone?

Ce sont là les questions qu'a voulu explorer la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants dans le cadre d'un sondage dont les résultats sont sortis en juin 2017. Le sondage s'est appuyé sur deux questionnaires conçus pour recueillir parallèlement les points de vue du milieu de l'éducation et du milieu du théâtre sur les mêmes questions. Au total, sept compagnies de théâtre et 79 personnes d'un nombre équivalent d'écoles (soit 12 % des écoles francophones en milieu minoritaire) y ont répondu.

L'analyse des réponses a permis de dégager plusieurs tendances.

LA COLLABORATION

De part et d'autre, les répondantes et répondants ont majoritairement reconnu et souvent regretté le peu de collaboration entre les deux milieux. Divers obstacles semblent entraver celle-ci.

Pour commencer, du côté du milieu de l'éducation, les interlocutrices et interlocuteurs avec lesquels les compagnies de théâtre traitent varient beaucoup de par leurs fonctions. Il peut s'agir d'une personne chargée des

activités culturelles au conseil scolaire, d'une personne à la direction de l'école ou encore d'une enseignante ou d'un enseignant. Cette variabilité alourdit la charge de travail des compagnies de théâtre qui doivent continuellement adapter leur façon de procéder. Et plus le ou la décisionnaire est éloigné de la salle de classe, plus le risque que l'enseignante ou enseignant ne se sente pas concerné par le processus ou qu'il ou elle s'en sente écarté est élevé, et plus il est difficile pour la compagnie de théâtre de bien répondre aux besoins de la classe.

Les compagnies de théâtre mettent souvent à la disposition du personnel enseignant des guides d'accompagnement pour l'aider à préparer les élèves. Tout en appréciant ces guides, le personnel enseignant pense qu'avec une plus grande collaboration, il serait possible de mieux les adapter aux programmes d'études ainsi qu'à leurs besoins et à ceux des jeunes. Par ailleurs, le manque de temps ne leur permet pas toujours d'exploiter le guide comme il devrait l'être.

Pour certains aspects, le milieu de l'éducation et celui du théâtre se renvoient la balle. Les écoles aimeraient connaître le choix du spectacle longtemps à l'avance ou pouvoir changer les plans en cours de route. Les compagnies de théâtre rappellent qu'elles aussi ont des obligations qui ne leur laissent pas une grande marge de manœuvre. D'autres fois, les compagnies de théâtre arrivent dans les écoles et se sentent accueillies comme un chien dans un jeu de quilles.

Pistes de solution

Il serait important qu'une relation s'établisse entre une personne attirée à la compagnie de théâtre et une autre à l'école pour que la collaboration soit vraiment fructueuse et serve au mieux l'intérêt des jeunes. À l'école, la personne

attirée pourrait accueillir la compagnie de théâtre le jour du spectacle. Une collaboration plus étroite avec les concepteurs des guides d'accompagnement renforcerait l'utilité des guides et contribuerait au succès de l'expérience théâtrale. Au nombre des suggestions d'améliorations figurent l'indication du niveau de langue de la pièce, l'organisation d'une visite du théâtre, une participation à une répétition et des rencontres avec les acteurs pour donner aux jeunes une idée de ce qui se passe « derrière le rideau ».

LE COÛT

Tous les conseils scolaires ne valorisent pas les activités artistiques au même titre. Mais globalement, dans le milieu de l'éducation comme dans celui du théâtre, on se plaint du peu d'argent consacré aux activités artistiques et plus précisément au théâtre. Généralement, le milieu de l'éducation n'est pas très au courant de l'évolution des prix des spectacles de théâtre depuis les 20 dernières années. Parmi les rares personnes qui se sont prononcées à ce sujet, la moitié environ a déclaré avoir vu une hausse normale des prix et l'autre moitié a jugé les prix trop élevés. De l'autre côté du rideau, on affirme que les prix ont très peu augmenté, ce que confirme l'Association des théâtres francophones du Canada. La réalité du manque de financement est encore plus criante dans les écoles en milieu rural où les frais de transport deviennent rapidement prohibitifs.

Piste de solution

Évidemment, la solution serait de reconnaître au théâtre sa valeur culturelle et éducative ajoutée par rapport à celle d'autres activités purement ludiques, et d'augmenter en conséquence les budgets qui y sont consacrés.

LA RECONNAISSANCE DE LA VALEUR DU THÉÂTRE

Selon les compagnies de théâtre, le milieu de l'éducation ne reconnaît pas forcément toute la valeur que les arts en

général et le théâtre en particulier apportent à la formation des jeunes et à la construction de leur identité linguistique et culturelle. Or, ce dernier aspect occupe une place centrale dans la mission des écoles francophones en milieu minoritaire. Du côté du personnel enseignant, plus de la moitié des personnes sondées ont dit reconnaître l'impact appréciable des productions théâtrales sur la construction de l'identité francophone des élèves et l'importance que l'école expose les jeunes à cette expérience. Dans la même veine, le personnel enseignant comme les compagnies de théâtre ont souligné leur préférence pour les spectacles donnés dans de vrais théâtres, donc à l'extérieur des écoles, où les conditions d'éclairage, de visibilité et de qualité sonore ont plus de chance de séduire les élèves et de leur donner le goût des sorties au théâtre.

Pistes de solution

Encore une fois, la reconnaissance passera par une meilleure compréhension du milieu théâtral. Les compagnies de théâtre auraient intérêt à jeter en amont du spectacle les bases d'un vrai partenariat. « Il faudrait une véritable rencontre » qui, après un premier contact, permette de « déterminer les attentes des uns et des autres, fixer des objectifs communs, cerner l'expertise de l'école et celle des compagnies théâtrales, et reconnaître leur complémentarité dans le travail d'éducation artistique, et finalement voir les possibilités d'action de chaque milieu, toujours dans l'idée d'ouvrir les jeunes au monde et au savoir ».

Dans un milieu comme dans l'autre, on insiste sur l'idée d'offrir du « vrai théâtre », par des professionnels et dans une vraie salle de spectacle, autour de thèmes adaptés aux intérêts des jeunes et aux programmes d'études, et dans la mesure du possible « régionalisé » afin de renforcer le lien des jeunes avec leur communauté. On trouve en outre important d'augmenter dans les écoles le nombre de ces « passeuses et passeurs culturels », c'est-à-dire des personnes qui se font les championnes des arts et de la culture francophones et qui feraient le pont entre le monde de l'éducation et le monde des arts francophone.

Michèle Matteau est née au Québec; elle a vécu en France, en Colombie Britannique, en Nouvelle-Écosse et habite l'Ontario depuis 1985. Elle détient un baccalauréat en pédagogie et un baccalauréat ès Arts de l'université de Montréal; elle a étudié la psychologie à Strasbourg et obtenu une maîtrise en Educational Psychology de l'Université Mount Saint-Vincent d'Halifax. Femme aux opinions franches, elle cumule un bagage de riches expériences en psychopédagogie, en enseignement et en journalisme ce qui l'a menée à des fonctions de coordonnatrice des éditions Jeunesse pour l'Agence canadienne de développement international (ACDI), de recherchiste, de scénariste et de rédactrice de textes documentaires et d'activités pédagogiques. Écrivaine, Michèle Matteau a publié sept romans, un recueil de nouvelles, deux recueils de poésie, deux pièces de théâtre. Ses œuvres se sont toutes distinguées comme finalistes à divers prix littéraires; elle a été lauréate du Prix du livre d'Ottawa 2001, du Prix Trillium de l'Ontario (2002 et 2010), et du Prix Christine Dumitriu van Saanen du Salon du livre de Toronto (2005). Cette éducatrice d'expérience passionnée de théâtre analyse ici les relations écoles/théâtres professionnels dans la francophonie en milieu minoritaire, telles que révélées par un récent sondage, et livre sans détour ses suggestions.

pour lire l'enquête complète : www.ctf-fce.ca/frenquetes



Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants
Canadian Teachers' Federation